

À VOS PLUMES!

Voici quelques-uns des personnages intéressants qui écrivaient, publiaient et imprimaient les journaux dans lesquels les Canadiens trouvaient leurs nouvelles autrefois.

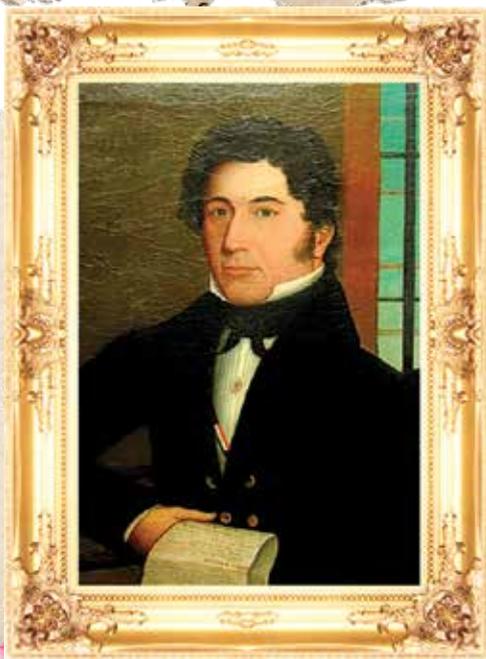


<< FLEURY MESPLET

Mesplet, né en France, s'est d'abord installé en Grande-Bretagne avant d'arriver dans ce qui allait devenir les États-Unis. Il a ensuite ouvert une des premières imprimeries de Montréal et publié le premier journal francophone du Canada en 1785. Même s'il fâchait souvent les dirigeants de l'Église catholique locale, il imprimait aussi beaucoup de livres pour eux. Il imprimait des textes en quatre langues : le français, l'anglais, le latin et l'iroquois.

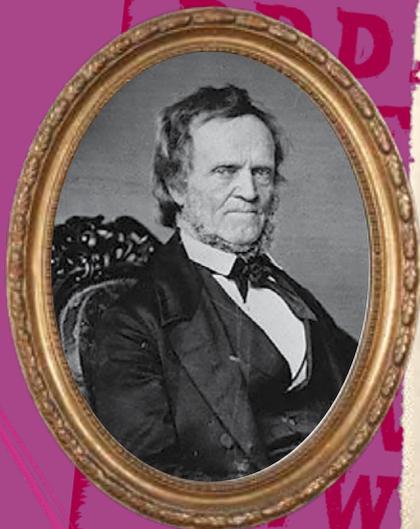
LUDGER DUVERNAY >>

À une époque où des imprimeurs étaient aussi éditeurs de journaux et de livres, Duvernay faisait toutes ces tâches. Il a lancé en 1817 *La Gazette des Trois-Rivières*, le premier journal du Bas-Canada (devenu le Québec) en dehors de Québec ou de Montréal. Il s'est ensuite établi à Montréal, où il a publié le *Canadian Spectator* en anglais et *La Minerve* en français. En 1832, il a été emprisonné brièvement pour avoir qualifié le conseil législatif de « grande nuisance ». Il n'a pas renié pour autant ses opinions politiques et s'est battu avec les Patriotes pendant la rébellion de 1837 au Bas-Canada.



<< WILLIAM LYON MACKENZIE

À son arrivée au Canada, l'Écossais Mackenzie a travaillé pour des journaux de Montréal et de York (Toronto) avant de lancer le célèbre *Colonial Advocate* en 1824. Ses vives critiques contre les gens puissants du Haut-Canada ont poussé un groupe de jeunes hommes à démolir sa presse et à lancer les casses dans le lac Ontario. Il a été le premier maire élu à Toronto et a siégé quelque temps au gouvernement provincial. En 1837, il a mené un soulèvement contre le gouvernement. Il a échoué et s'est sauvé aux États-Unis, d'où il est revenu en 1849. Pendant tout ce temps, il portait une perruque rousse très voyante qui correspondait à son tempérament flamboyant.



HENRY DAVID WINTON

Après avoir quitté l'Angleterre pour Terre-Neuve, Winton a lancé en 1820 le *Public Ledger and Newfoundland General Advertiser*, publié deux fois par semaine. Winton était habile, mais partial. Il était fortement opposé au catholicisme et ne croyait pas que les gens ordinaires devraient avoir leur mot à dire dans le gouvernement. Il lançait des injures à ses collègues du *Newfoundlander* et du *Newfoundland Patriot*, deux autres journaux de St. John's. En 1835, des hommes en colère l'ont attaqué sur la route, ont renversé son cheval et lui ont tranché partiellement les oreilles. Sa femme et son fils ont continué de publier le journal après sa mort en 1855.

MARY ANN SHADD >>

Même si elle venait d'un État qui autorisait l'esclavage, Mary Ann Shadd est née libre. Elle a déménagé en 1851 à Sandwich, maintenant Windsor (Ont.), et elle y a ouvert une école qui accueillait autant les Noirs que les Blancs. En 1853, elle a commencé à publier dans son journal hebdomadaire, *The Provincial Freeman*, des histoires sur des Noirs venus chercher la liberté au Canada. Comme elle indiquait le nom d'un homme comme rédacteur en chef et qu'elle ne signait pas les articles qu'elle écrivait, très peu de gens savaient à l'époque qu'elle était la première femme Noire à publier un journal en Amérique du Nord. Elle a aussi été la première femme à gérer un journal dans ce qui allait devenir le Canada.





<< E. CORA HIND

Après la mort de ses parents quand elle était toute jeune, Hind a grandi sur la ferme de son grand-père. Il lui a tout montré sur les animaux et les récoltes. Elle a déménagé à Winnipeg en 1882 en espérant y travailler pour un journal, mais le rédacteur en chef du *Manitoba Free Press* lui a dit que les femmes ne pouvaient pas être journalistes. Elle a approfondi ses connaissances sur la vie à la ferme et est devenue experte en agriculture. Comme elle observait des champs elle-même, ses prédictions sur les récoltes de chaque année étaient plus exactes que celles des gouvernements. Enfin, en 1901, le *Winnipeg Free Press* l'a embauchée pour faire des reportages sur l'agriculture.

ROBERTINE BARRY >>

Cette célèbre journaliste québécoise a commencé à écrire des articles alors qu'elle était encore à l'école, au début des années 1880. Sous le nom de Françoise, elle a publié une chronique tous les lundis dans *La Patrie* entre septembre 1891 et mars 1900. Elle a ensuite lancé sa propre publication, *Le journal de Françoise*, publié deux fois par mois de 1902 à 1909. Elle avait pour devise « Dire vrai et faire bien ». Elle a beaucoup écrit sur la nécessité d'améliorer la vie des femmes, des enfants et des personnes âgées.



<< BOB EDWARDS

Edwards, originaire d'Écosse, a parcouru l'ouest des États-Unis pendant des années avant de se retrouver à Wetaskiwin (Alb.) en 1897. Il a connu beaucoup de succès avec son premier journal, l'hebdomadaire *Free Lance*, mais il a dû cesser de le publier quand des marchands ont annulé leurs annonces parce qu'il avait fait des blagues sur eux. Il a occupé quelques autres emplois en journalisme avant de s'installer à Calgary et d'y lancer sa publication la plus connue, le très comique *Eye Opener*. Ce journal était populaire dans tout le pays pour ses commentaires pointus sur les politiciens, comme le jour où il a dit qu'entre les libéraux et les conservateurs, « entre deux maux, il faut n'en choisir aucun ».



<< ALICE FREEMAN

Le jour, Freeman enseignait à Toronto, mais le soir, elle prenait secrètement une autre identité. Elle aurait perdu son emploi d'enseignante si quelqu'un avait su qu'elle était aussi une journaliste, un emploi « non féminine ». À partir de 1887, elle a écrit des articles populaires pour des journaux torontois sous le nom de Faith Fenton. Elle a enfin pu abandonner l'enseignement en 1894. Elle couvrait de nombreux sujets comme les procès pour meurtres, les crimes, l'itinérance et les droits des femmes. Le *Globe* l'a envoyée couvrir la ruée vers l'or du Klondike en 1898, et elle a tellement aimé la région qu'elle y est restée cinq ans.

JOHN P. MCCONNELL >>

McConnell, connu sous le nom de Jack, a été surnommé Black Jack tant à cause de son style mordant que de sa vie personnelle. (Il a été marié quatre fois, ce qui était généralement jugé plutôt choquant à cette époque.) Originaire de l'Ontario, il a déménagé à Vancouver et a lancé l'hebdomadaire *Saturday Sunset* en 1907. Deux ans plus tard, il a acheté l'*Edmonton Journal*, mais il l'a vendu peu après avec profit. En 1912, avec Richard Ford, il a lancé le *Vancouver Sun*, qui existe toujours. Ardent libéral, McConnell s'est retrouvé plusieurs fois devant les tribunaux après s'être servi de son journal pour attaquer les conservateurs de la Colombie-Britannique et tous les gens avec qui il n'était pas d'accord.

